



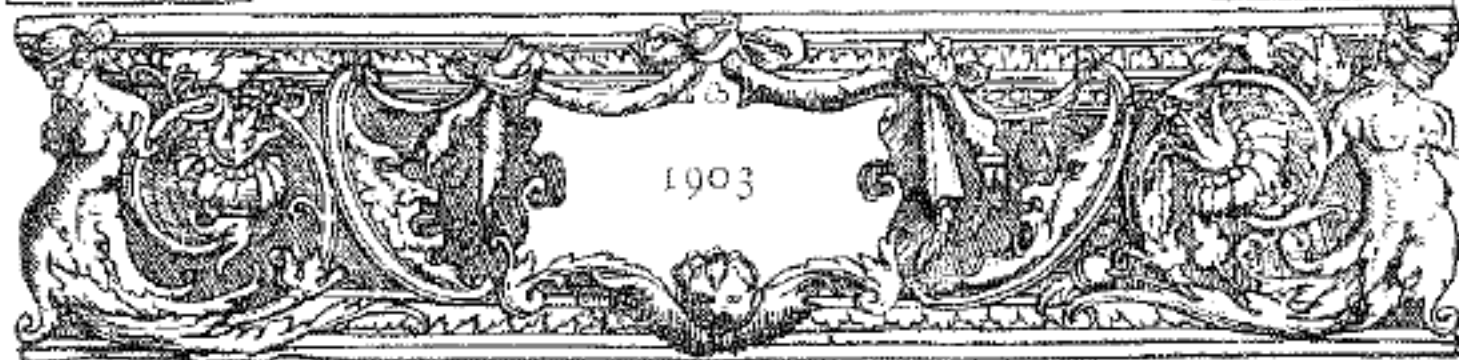
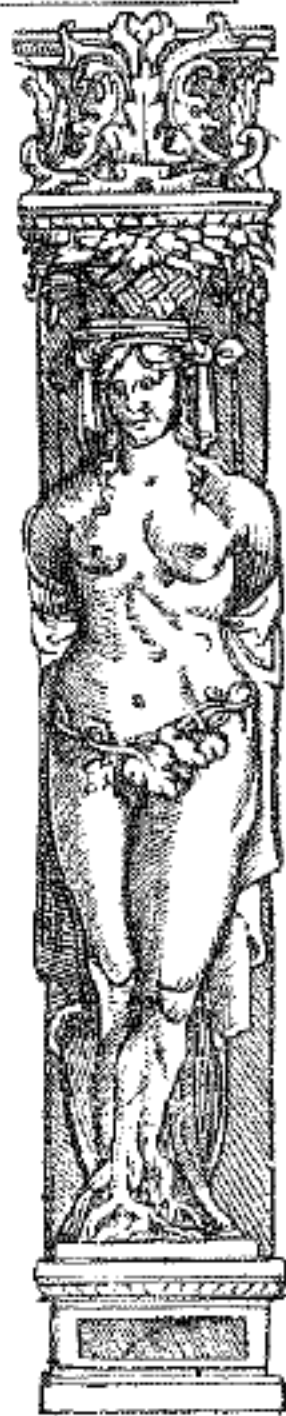
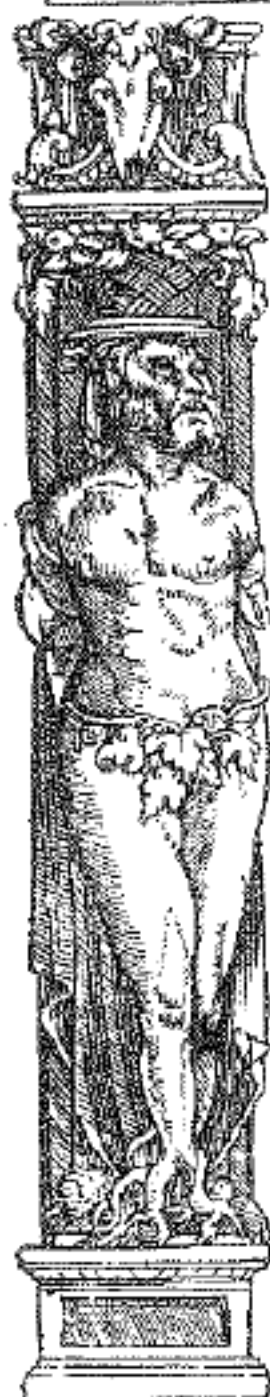
SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

**BULLETIN
D'INFORMATION**

N°31 - DÉCEMBRE 2002



Le Conseil
d'Administration
de la Société
Royale
d'Archéologie de
Bruxelles
vous adresse ses
meilleurs voeux
pour l'an 2003



Frontispice du tome dix-septième des Annales de la SRAB publié il y a cent ans, d'après
"Patrocinium pupillorum, minorum, atque prodigorum, etc. D. Jodoci Damhouderi.
Brugis. Huberto Croco Chalcographo. Anno MDXLIII.

UN GRAND MUSÉE VIENT DE SORTIR DE TERRE

Le Musée national luxembourgeois d'Histoire et d'Art situé au cœur du vieux "Lëtzeburg", place du Marché au Poisson, et dont on appréciait tout spécialement les collections d'archéologie et la présentation de la grande place forte européenne que fut Luxembourg au XVII^e siècle, ce musée vient d'être complètement rénové : largement reconstruit, voire même construit. Les surfaces d'exposition ont été considérablement augmentées tout en conservant au musée son implantation dans le centre ancien protégé. Un défi.

Comment a-t-il été relevé ? Et d'abord par qui ?

Non pas directement par l'État mais par une fondation : le Fonds de Rénovation de la Vieille Ville, agissant avec de grands moyens financiers et avec beaucoup d'autonomie.

Le résultat est impressionnant, disons-le d'emblée. Au plan architectural la réussite est évidente. Au plan muséal aussi.

Je ne parlerai pas ici de l'extérieur du nouveau musée que je n'ai pu

qu'entrevoir dans le soir de l'inauguration. Tout au plus puis-je m'interroger, au vu des photos "avant-après", sur son intégration dans l'atmosphère de la Vieille Ville précieusement conservée tout autour. Le volume géométrique, coupant et clair, du nouvel édifice se patinera sans doute et s'adoucira dans les frondaisons de la ligne d'arbres; l'esplanade - "minérale" comme il est de mode depuis quelques décennies - pourrait voir son étendue un peu vide discrètement peuplée de quelques arbres taillés, l'essentiel étant que le gabarit du bâtiment respecte les volumes bâtis de l'entourage. Il ne reste alors qu'à espérer que le coup de canif donné dans le contrat de préservation du centre ancien ne donne pas lieu ensuite à un début de bruxellisation du vieux Luxembourg.

Si le gabarit a été respecté c'est qu'on a enfoncé trois niveaux du nouveau musée dans le sol de l'ancienne cour. Et l'on a rencontré là, comme il était prévisible, de l'archéologie : en l'espèce, la cave du XVI^e siècle de l'ancien Conseil provincial. Cette cave a été maintenue à sa place et



incorporée dans le musée.

Au centre du nouvel ensemble le visiteur rencontre une grande cage d'escalier de plan rectangulaire, desservant par plans inclinés sept niveaux de salles. Cette cage clarifie de haut en bas une circulation qui risquait d'être labyrinthique. Le parti de la présentation des collections est tout aussi clair : on descend de l'histoire du Grand Duché, aux étages supérieurs, jusqu'à l'archéologie paléolithique dans les tréfonds. Un tel dispositif, inauguré au musée Guggenheim de New-York, reste toujours très efficace et confortable pour les usagers.



Ce qui fait la spécificité architecturale du nouveau musée de Luxembourg c'est que son installation dans les bancs calcaires bien assisés de la roche en place, reste tout à fait présente une fois la construction terminée. Des murs entiers, à divers niveaux de salles, apparaissent à l'état de rocher et simplement revêtus de vastes vitrages.

Au centre a été réservé un massif destiné à supporter *in situ* la cave du XVI^e siècle. La base de ce haut massif a été traversée d'une galerie ouverte à la grue. Cette percée a été exploitée par



les archéologues pour y présenter une remarquable fouille néolithique en grotte. L'étagement des salles a encore été parfaitement utilisé dans la présentation d'une superbe mosaïque romaine à grands motifs figurés.

Dans la brochure inaugurale, l'architecte définit nettement la conception qui fut la sienne. Quant à la définition muséographique qui lui fait suite, elle laisse quelque peu perplexe dans la mesure où les objets, qui sont la substance même du musée et qui justifient la somme considérable d'efforts consentis, ne sont pas évoqués : silence sur le contenu. Quels sont les points forts de ces collections, les acquits récents ? La question ne semble pas avoir retenu le

muséographe qui se borne à souligner la sobriété de son mobilier, mis au service de l'objet; c'est très bien mais vraiment court.

Si l'on apprécie la présence, heureusement limitée, des vitrines-tables mises à la mode par des muséographes étalagistes ne se souciant pas de l'inadaptation de ces meubles aux visites de groupes et d'enfants, on regrette qu'à l'intérieur des vitrines le parti soit souvent par trop minimaliste, prenant seulement en compte l'extérieur de l'objet : "on ne fait parler que des fragments et restituer le contexte global (de l'objet) est impossible". Alors on aligne des monnaies comme des boutons sur un uniforme - sans une carte des provenances ou des origines.

D'une façon générale d'ailleurs il n'y a quasiment pas de cartes (sauf celle des *oppida* dans la salle du Titelberg), ni davantage d'efforts de concrétisation de la durée du temps. Pourtant, dans les étages consacrés à la préhistoire et à la protohistoire, une scénographie efficace a été déployée : une tente paléolithique; une grotte néolithique, en cours de fouille d'un côté et de l'autre interprétée par l'archéologie; ou bien encore un secteur de maison, néolithique ou de l'âge du Fer. Les contextes existent donc bel et bien et sont même éclatants. Sans eux, en effet, il ne se serait agi que de fragments proprement "insignifiants". Mis en scène, ils parlent d'eux-mêmes tandis que les textes muraux offrent un autre type d'informations (qui gagnerait sans doute à s'imposer un laconisme strict).

Je n'ai pu revoir que les seules collections archéologiques du Musée, mais leur qualité est impressionnante. Autrefois, l'époque gallo-romaine se taillait la part du lion, ce qui est bien compréhensible puisque le Grand Duché correspond à une part importante de la *civitas*

Treverorum ; d'où ces mosaïques, ces sculptures, la bijouterie des tombes. Ce qui est neuf c'est la part de plus en plus significative que prend la préhistoire lithique : paléolithique, mésolithique, néolithique. Un panorama continu dans le temps a été tracé sur base de fouilles récentes. Les origines de la *civitas Treverorum* aussi se trouvent désormais bien éclairées par les fouilles spectaculaires des grands tumulus "princiers" tardoceltiques et par les recherches dans le grand *oppidum* du Titelberg. A coup sûr la vie urbaine s'était implantée chez les Trévires dès avant la Conquête.

Au total la réalisation est enthousiasmante et, globalement, suscite toute notre admiration. Il s'agit d'un travail titanesque, ne l'oublions pas. Très normalement il nécessitera un certain rodage qu'il appartiendra à l'équipe scientifique, dont la réputation internationale n'est plus à faire, d'effectuer, puisqu'elle se trouvera en prise directe avec le public ou plutôt avec les publics.

Un vœu pour terminer : que la Société d'Archéologie puisse organiser un voyage jusque là !

P.P.B.



COMMUNICATIONS

MERCI à tous les membres qui ont payé leur cotisation pour 2002 et spécialement à toutes celles et tous ceux qui en ont généreusement majoré le montant.

A l'occasion de la parution de ce quatrième bulletin d'information de l'année, nous nous permettons d'adresser un petit rappel aux retardataires.

Merci par avance.

La présentation muséographique de l'ancien palais de Bruxelles et de l'ancien hôtel d'Hoogstraeten-Lalaing entrera en chantier au printemps prochain. Des secteurs vont se fermer au public pour de longs travaux : avant tout du côté de l'hôtel, mais aussi du côté de l'Aula Magna.

Avant ces fermetures, nous organisons dans le courant du mois de février pour nos membres qui le souhaiteraient une "dernière" visite d'avant les travaux. À suivre, mais dites-nous déjà si vous êtes intéressé.

Au numéro de téléphone habituel : 02.650.24.86

UN SÉRIEUX DÉMÉNAGEMENT

Depuis septembre 2001 le silence qui régnait, en général, du côté du « Compactus » - énorme engin destiné aux archivages et stockages du Service des fouilles de l'ULB - faisait place à une fébrilité nouvelle. En effet, le

déménagement du Service, remplacé par un nouveau centre de recherches et d'études archéologiques, entraînait aussi le déménagement de la SRAB. Tous deux étaient prévus pour dans un an : septembre 2002.

Un projet et une organisation de travail se mettaient donc en place dès 2001 afin de ne rien laisser au hasard. En effet, il est essentiel pour tout objet archéologique d'en connaître précisément la provenance d'origine puis sa localisation dans le dépôt de conservation. Ces deux informations entrent dans un inventaire systématique établi au fur et à mesure de la réalisation de l'emballage de transport (emballage fermé qui remplace les emballages plus ouverts de la phase initiale de traitement) et enfin d'entreposage dans le nouveau dépôt.

L'inventaire et l'étiquetage ont été informatisés avec, apposée sur chaque boîte, une photo numérique montrant son contenu. Dix-sept années de fouilles ont été ainsi traitées.

Il fallut ensuite aborder le

problème du stockage. Il y avait plus de mille cartons. Or, il est impératif pour les archéologues de connaître rapidement la localisation exacte des pièces devant faire l'objet d'une étude. Ce fut un travail gigantesque mais réussi. Vous voudriez savoir, par exemple, l'endroit où sont conservées les archives de votre Société ? La réponse viendra rapidement : dans un espace fermé, entre le pilier 6 et le pilier 7 de la galerie d'entreposage, avec une table et une lampe à proximité. N'est-ce pas confortable ?

La documentation très importante et les travaux archéologiques en cours ont également trouvé, pour l'instant, un point d'amarrage. Ce qui a permis à la Société de ne pas prendre de retard vis-à-vis de ses membres et peut-être d'en encore améliorer les contacts. Nous mettons beaucoup d'espoir en 2003.

M.L.B.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

Y. JACQMIN (dir.), *Le patrimoine et ses métiers*, Ed. Mardaga, 160 p., ill. et bibliographie sommaire, Sprimont, 2001, prix: 11,25 euros.

Réalisé à l'occasion des Journées du Patrimoine 2001, consacrées aux métiers de la construction et de la restauration, cet ouvrage fort complet a réuni historiens,

historiens de l'art et artisans de métier autour de ce thème.

Marc Libert dresse un panorama des métiers de la construction à

Bruxelles sous l'Ancien Régime. Il nous apprend que, suite au bombardement de la ville de Bruxelles par le maréchal de Villeroy en 1695, l'étendue des dégâts incita le magistrat bruxellois à léser les privilèges des corporations bruxelloises en faisant appel pour deux ans à de la main-d'œuvre étrangère à la ville.

Yves Jacqmin étudie les chantiers urbains du XIXe siècle et souligne la croissance numérique continue des membres des métiers du bâtiment, couplée à la création de nombreuses écoles professionnelles spécialisées à partir de la fin du même siècle.

Gaspard Jedwab évoque quelques carrières d'architectes de jardins à l'époque de Léopold II, dont le Français, Jules Vacherot, créateur du parc du Mont des Arts.

Bénédicte del Marmol analyse les méthodes de revêtements d'enduits et de couleurs de façades bruxelloises du XIXe siècle et propose des solutions en matière de conservation de ce fragile patrimoine dans le centre historique de la ville.

Jérôme Bertrand retrace l'histoire de la disparition progressive des façades en bois à Bruxelles jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et de leur remise au goût du jour dans le

cadre des nouveaux courants d'architecture tels l'Éclectisme d'inspiration médiévale et la Renaissance flamande.

En recherchant les traces de l'activité du métier de ferronnier dans le patrimoine architectural bruxellois, Lieven Bulckaert retrouve notamment des exemples évocateurs de kiosques à musique et de serres. Il observe un manque de sensibilisation tant du public profane que des professionnels en matière de restauration des ferronneries.

La dernière partie de l'ouvrage est dévolue plus particulièrement aux éléments décoratifs du patrimoine privé. Simone De Boeck s'intéresse aux sgraffites existant à Bruxelles, fort employés sur les façades et frises intérieures des maisons Art Nouveau. L'extrême vulnérabilité des vitraux des habitations privées bruxelloises subsistant encore est stigmatisée par la contribution de Diane de Crombrughe et Jean-Marc Gdalewitch; certaines de ces oeuvres étaient même destinées à orner des vitrines de café de type Art Nouveau. Philippe Farcy, Joël-Arnaud Muller et Jean-Luc Robert constatent l'essor tardif des boiseries intérieures à partir du premier tiers du XVIIIe siècle, dont la maison dite "Hanséatique", sise au n°9 du quai au bois de la

construction, reste un des plus beaux témoignages. Enfin, Geert Wisse étudie la décoration des murs intérieurs depuis le Moyen Age. Hormis les tapisseries, d'autres éléments décoratifs

étaient utilisés : cuirs dorés, toiles peintes et papier peint, dont Bruxelles était vers 1770 un centre de production notable pour tous les Pays-Bas.

D.K.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« *Les artistes de Pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois* »

- Jusqu'au 12 janvier 2003.
- Musée royal d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantième, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au vendredi de 9 h.30 à 17 h., samedi et dimanche de 10 à 17 h.
- Info: 02/741.72.11.

« *Visages de la musique traditionnelle en Flandre* »

- Jusqu'au 12 janvier 2003.
- Musée des Instruments de Musique (MIM), 2, rue Montagne de la Cour, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au vendredi de 9 h.30 à 17 h., jeudi jusqu'à 20 h., samedi et dimanche de 10 h. à 17 h.
- Info: 02/545.01.30.

« *Déterre un dinosaure* »

- Jusqu'au 25 mai 2003.
- Institut royal des Sciences naturelles, 29 rue Vautier, 1000

Bruxelles.

- Info: 02/627.42.34.

Mariemont

« *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerres et paix en Gaule romaine* »

- Jusqu'au 26 janvier 2003.
- Musée royal de Mariemont, 100, chaussée de Mariemont, 7140 Morlanwelz.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h., fermé 25 décembre et 1er janvier.
- Info: 064/21.21.93.

Tongres

« *Brillance et prestige: la joaillerie romaine en Europe occidentale* »

- Jusqu'au 16 mars 2003.
- Musée provincial gallo-romain, 15, Kielenstraat, 3700 Tongres.
- Info: 012/67.03.30.

Gand

« *7000 ans d'art perse. Chefs d'œuvre du musée national de Téhéran* »

- Jusqu'au 5 janvier 2003.

- Kunsthal Sint-Pietersabdij, 9, Sint-Pietersplein, 9000 Gand.
- Info: 092/43.97.30.

EN FRANCE

Paris

« Le parvis de Notre-Dame, archéologie et histoire »

- Jusqu'au 27 avril 2003.
- Crypte archéologique de Notre-Dame, 1, place du Parvis Notre-dame, 75004 Paris.
- Info: 33/1/43.29.83.51.

Bavay

« Espèces de Romains, une monnaie supranationale avant l'Euro »

- Jusqu'au 28 février 2003.
- Musée et site départemental d'archéologie, 2, rue des Gommeries, 59570 Bavay.
- Info: 33/3/27.63.13.95.

PAYS-BAS

Leyde

« Sources d'inspiration de la Syrie ancienne »

- Jusqu'au 9 mars 2003.
- Musée national des Antiquités, 28, Rapenburg, Leyde
- Info: 31/71/516.31.63.

J.D.v.P.

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél: 650.24.86 ou 650.24.97

Fax : 650.24.50

COTISATION 2003

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2003".

Elle est de 25 € pour les membres effectifs et de 12,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la S.R.A.B. supérieurs à 25 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
 Pierre DE VOS
 Claire DICKSTEIN-BERNARD
 David KUSMAN
 Madeleine LE BON
 Mina MARTENS
 Didier MARTENS
 Jean-Didier van PUYVELDE
 André VANRIE

Coordination et réalisation:
 Jean-Didier van PUYVELDE